

LA LETTRE DE DVAR TORAH

"Lorsque la Torah est bien comprise, elle protège, met à l'abri, et illumine les yeux de tous ceux qui la vivent !"

CETTE LETTRE EST DÉDIÉE À LA MÉMOIRE ET POUR L'ÉLEVATION DE L'ÂME DE RAV MESSOD 'HAMOU ZTVK"'.L.

Avec
l'aide
du Ciel !

Merci de ne pas introduire
cette lettre dans un lieu
irrespectueux ni de la jeter.

CETTE LETTRE
EST DESTINÉE À TOUS LES
MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ.
PENSEZ À LA LEUR
TRANSMETTRE !

RIEN DE NEUF SOUS LE SOLEIL ?

C'est ce qu'affirme Shlomo Hamélekh, le Roi Salomon, fils du Roi David, dans Kohéleth, l'ecclésiaste. Essayons de voir ce qu'il en est ces jours-ci sous ce prisme, guidés par la Providence.

Avec les beaux jours, l'enthousiasme renaît et on se prend à rêver. On voudrait pouvoir réaliser tant de choses, que presque tout s'emmêle. On ne voit pas très clair, on reste indécis, comme ankylosés. On ne sait pas par quoi commencer. On a perdu l'habitude de prendre le temps pour se poser et réfléchir. Ce n'est pas très facile. Chaque jour passe à traiter les affaires courantes, parer au plus urgent et laisser de côté tout ce qui n'est pas strictement essentiel. On ne peut pas faire autrement, faute de moyens du fait d'une retenue, probablement déplacée, à solliciter des contributions. On n'incrimine évidemment personne. Il n'y a pas lieu et, sinon, nous nous le serions interdit. La seule chose que nous pouvons faire est de remercier. Oui, remercier le Maître du Monde de nous avoir maintenus debout, d'avoir pu gérer chaque jour, certes comme nous l'avons pu, mais néanmoins, nous sommes bien là. Et en plus avec la tête pleine d'envies et de projets qui attendent d'être définis pour commencer à prendre vie.

REMERCIER ENCORE ET TOUJOURS REMERCIER

Réfléchir à ce que nous voulions faire, sur ce que nous n'avons pas pu réaliser et ce que d'autres ont pu mettre en œuvre ? Quel intérêt ? Si ce n'est celui de se torturer, de se blâmer, ou même d'accuser. Alors qu'en notre for intérieur nous savons que nous nous sommes donnés totalement en accomplissant notre tâche avec le plus grand soin et le mieux possible. De plus nous risquerions de faire naître un sentiment d'envie, de jalousie et de haine envers ceux qui auraient mieux réussi que nous. Ce serait déplorable. Au contraire, nous devons être honnêtes et comprendre que c'est HASHEM qui a voulu qu'il en soit ainsi et L'en remercier ! Oui, uniquement L'en remercier. Car c'est HASHEM qui décide ce qui doit advenir. Si un homme mérite ou non de réussir, tout comme s'il sera riche ou pauvre, intelligent ou non, beau ou laid, en bonne santé ou non, s'il doit être mis à l'épreuve et de quel type d'épreuve, ou non. Certes, l'homme est doté d'une capacité de réflexion qui lui permet -s'il le veut- de comprendre pourquoi il en est ainsi. En d'autres termes, découvrir ce qui est attendu de lui. Que ce soit pour corriger ses manquements. Que ce soit pour mieux tirer parti des atouts qui lui ont été octroyés. Que ce soit pour reconnaître que tout lui vient du Ciel, que lui-même n'y est strictement pour rien et

que la seule chose qu'il puisse faire est d'accepter avec amour ce qui lui arrive. Car «Kol Maye DeAvid Ra'hmana LeTav Avid, tout ce que fait HASHEM c'est pour le bien». Au-delà de sa compréhension, l'homme est heureusement également doté d'une volonté qui lui permet d'agir, espérons-le uniquement pour s'améliorer. L'histoire qui suit montre que ce n'est hélas pas toujours le cas.

SAVOIR ÊTRE À LA HAUTEUR

Là où tous avaient échoué, un homme avait réussi à rendre un immense service au 'HAFETZ 'HAÏM, Rav Israël Méir Hakohen KAGAN *zatsal*, ce géant de la Torah de la génération d'avant-guerre, qui quitta ce monde en 1933 à l'âge de 95 ans. Il voulut remercier ce bienfaiteur et le bénir. L'homme demanda qu'il lui soit accordé de devenir très riche. Le 'HAFETZ 'HAÏM essaya de l'en dissuader et d'opter pour une autre demande, expliquant qu'il était bien plus facile de vivre en indigent, en accord avec HASHEM -quant à l'emploi des ressources attribuées par la Providence- que dans une grande opulence. L'homme insista tellement que le 'HAFETZ 'HAÏM ne put se soustraire et le bénit. Quelques années plus tard le village de Radine, où se trouvait la Yeshiva du 'HAFETZ 'HAÏM, s'enflamma et la quasi-totalité des maisons, construites en bois, furent anéanties. Les familles étaient littéralement jetées à la rue, totalement démunies. Le 'HAFETZ 'HAÏM se souvint de notre homme, devenu depuis extrêmement riche. Après un long et pénible voyage, le 'HAFETZ 'HAÏM, qui était alors déjà âgé, parvint à se faire introduire dans sa magnifique demeure. Le nouveau riche le reçut avec beaucoup d'amabilité. Le 'HAFETZ 'HAÏM lui expliqua l'objet de sa démarche. L'homme proposa de lui donner quelques roubles. Le 'HAFETZ 'HAÏM dit qu'il n'avait pas fait un tel voyage pour une si petite somme et qu'il attendait beaucoup plus pour secourir toutes ces familles qui n'avaient plus rien. L'homme sortit du salon à contre cœur puis revint avec un sac rempli de pièces d'or. Il dit au Rav : « Servez-vous, prenez ce que vous voulez, moi je ne veux pas voir ce que vous allez prendre ». Le 'HAFETZ 'HAÏM voulait que l'homme lui donne de lui-même, pas qu'il ait à prendre. Le 'HAFETZ 'HAÏM ne prit donc rien et s'en retourna à Radine après avoir rappelé à son hôte qu'il l'avait pourtant mis en garde avant de le bénir qu'il était bien plus difficile d'être riche que pauvre. (1) Si l'on savait l'immense bien qui nous est accordé lorsqu'on aide, rend service ou apporte son secours à autrui -sans s'en glorifier- sûr que l'on ne laisserait pas passer de telles occasions sans agir. Un pauvre n'a pas tant de difficulté à partager le peu qu'il a. Rabbi AKIVA, qui avait juste de la paille comme

litière pour lui et sa femme, n'hésita pas à en donner une partie pour secourir un pauvre qui lui n'avait rien (Nedarim 50a). Eliyahou Hanavi avait pris l'apparence d'un pauvre pour reconforter Rabbi AKIVA, lui montrant qu'il y avait encore plus démuné que lui.

Il est plus d'un riche qui s'attache hélas à son argent de façon démesurée. Au point où s'il s'en défait, il se conduit un peu comme si on lui coupait un membre, ou pire, comme si on lui ôtait la vie. Est-ce une vie ?

LE BONHEUR DE DONNER

Dans ces temps de consommation matérielle exacerbée, la richesse ouvre bien des portes, mais, reconnaissons-le, pas celle du bonheur. Quel homme riche serait assez fort pour ne pas vouloir s'enrichir toujours davantage ? S'il ne parvient pas à maîtriser cette tendance, il est littéralement empêché de secourir l'indigent qui se présente à lui et il se prive, de ce fait, du bonheur de secourir autrui. De plus, il n'accomplit pas la Mitzva de Tsedaka et il ignore le précepte de la Torah qui nous ordonne de soutenir son prochain.

Le Gouverneur Romain de Judée TURNUS RUFUS demanda un jour à Rabbi AKIVA : « Si votre D.ieu aime les pauvres pourquoi ne les nourrit-Il pas ? » Et Rabbi AKIVA de répondre : « Pour donner du mérite à ceux qui leur viennent en aide et les sauver de la géhenne » (Baba Batra 10a).

La richesse est attribuée de façon providentielle. Elle peut être retirée du jour au lendemain, également de façon providentielle, si elle n'est pas utilisée comme il convient. Et elle sera alors attribuée à quelqu'un qui saura mieux gérer sa fortune et, ainsi, remplir le rôle de comptable et de trésorier pour le compte de HASHEM.

ÊTRE SOLIDAIRE

Dès lors, il s'avère déplacé d'être gêné de demander de l'aide et un soutien pour une cause individuelle, que ce soit pour des frais médicaux, pour marier un enfant ou pour simplement faire face au quotidien, tel que payer un loyer, l'électricité, l'écolage ou nourrir des enfants. On l'a vu les objets ne manquent pas. Ni les raisons d'ailleurs, à commencer par celle de priver autrui du bonheur de donner, d'aider, de secourir, en un mot : agir avec 'Hessed, bonté, et faire Tsedaka, équité. Les raisons relèvent de la notion de responsabilité collective. Le Peuple Juif est issu d'une seule famille. Un lien naturel de solidarité unit tous ses membres. Tous sont en fait garants les uns des autres. Lorsque quelqu'un a faim ou est en danger, il faut avant tout lui procurer de quoi manger ou le sauver. Ensuite seulement il y a lieu d'essayer de tout faire pour l'aider à surmonter ses épreuves pour qu'il s'en sorte. Certes, dans la mesure de mes possibilités, sachant que je ne suis pas le seul à pouvoir aider. Je peux aussi sensibiliser autrui pour qu'il contribue à son tour, ou encore recommander la personne dans le besoin auprès de lui. L'homme n'est pas sur terre pour prendre, mais pour donner. Il peut

recevoir et même inviter autrui à donner. Mais lorsqu'il le fait, il donne également, ne fût-ce qu'en procurant le bonheur de donner qui découle de la Mitzva de secourir son frère, son prochain.

Il en est de même pour des institutions qui œuvrent pour la collectivité. On pense évidemment aux lieux d'étude de la Torah, tels que les Kollelim, les Yeshivoth, les Bateï Midrashoth, les synagogues ou celles qui se chargent de transmettre notre patrimoine au plus grand nombre, comme ce que nous nous attachons à faire chaque jour. Car c'est très effectivement par leurs actions que le monde existe ! Comment peut-on le justifier ? Un homme qui étudie la Torah, qui en fait sa préoccupation première, celle qui conduit et inspire sa vie, applique des règles de justice, de 'Hessed et d'équité. Elles produisent un impact immense. Qui ignore la contribution des lois de la Torah sur la conduite du monde ? Il suffit de lire la Déclaration des droits de l'homme, reconnue universellement, même si elle n'est hélas pas toujours appliquée, pour en saisir la similitude. La Torah, elle, nous a été révélée 3101 ans auparavant ! Or la Torah doit non seulement d'être comprise dans ses grandes lignes, mais aussi être approfondie autant que faire se peut. Chacun à son niveau, selon ses possibilités, pour son bien-propre, celui de ses proches et, en définitive, pour le bien de l'humanité tout entière. Le monde, nous le répétons volontiers, n'aurait pas de justification à se maintenir et à exister sans la Torah.

LA RENCONTRE... ET SE RENDRE COMPTE

BEN GOURION rendit visite en 1952 au 'HAZON ISH, le Rav Avraham Yeshayahou KARELITZ *zatsal*, l'un des plus Éminents Rabbanim en Eretz Israël de son temps, pour connaître la position du monde religieux quant au service militaire des jeunes filles. « Le Rav répondit par une allégorie du Talmud : « Si deux chameaux se croisent sur un chemin étroit et que l'un des chameaux porte une lourde charge, tandis que l'autre ne porte rien, c'est celui qui ne porte rien qui doit laisser le passage à celui qui est chargé. Nous, les Juifs religieux, sommes comparés à ce chameau qui porte une charge puisque nous portons la lourde responsabilité des Mitsvoth et de l'étude de la Torah. C'est à vous de nous laisser le passage ! »

Tout en tapant sur sa propre épaule, BEN GOURION rétorque : « Et ce chameau, vous croyez qu'il ne porte aucune Mitsva ? Et la Mitsva de Yishouv Haaretz, du peuplement-installation du pays, ce n'est pas une Mitsva ? Ce n'est pas une charge ? Et la Mitsva de défendre la vie de nos habitants, ce n'est pas une Mitsva ? Ce que nos jeunes soldats font, du matin au soir, lorsqu'ils défendent nos frontières, ce n'est pas une charge ? »

Et le 'HAZON ISH de lui répondre : « C'est par le mérite de notre étude qu'ils sont là ! C'est parce que nous étudions la Torah qu'ils peuvent vivre et garder le pays avec efficacité ! » (2)»

Par ailleurs, lors de la Guerre de Kippour -qui constituait un danger existentiel pour Israël- Moshé DAYAN, alors ministre de la défense, se rendit vers 3 heures du matin à la Yeshiva de Ponievitch à Bné-Brak. Il la vit pleine de

Ba'hourim qui lisaient Tehilim et étudiaient la Torah. Il reconnu, lui qui n'était pas connu comme un homme attaché à ces valeurs, que là aussi se situait le front. Ceux qui étudient et prient sont également mobilisés pour la défense du pays. (3)

LES LIMITES DU RATIONALISME

Et puis, une chose très importante doit être comprise. Elle dérouta tous les adeptes du rationalisme strict, attachés à la pensée de Descartes. Parce que la Torah va bien au-delà de cette logique, en définitive terriblement étriquée et limitée. Elle n'intègre pas des notions comme la pureté, si ce n'est en termes hygiénistes. Or la sainteté et la pureté ouvrent l'être vers une dimension infinie qui obéit aux lois d'un tout autre registre. « Tsadik Gozère VeHaKadosh Baroukh Hou Mekayem : le Sage décrète et le Maître du Monde accomplit ». Le Sage, le Tsadik, érudit, homme épris justement de sainteté et de pureté, peut par sa prière envers le Maître du monde faire infléchir les lois de la nature. Il en vient à créer, selon les circonstances, une situation nouvelle, en opposition et incompréhensible par la logique rationaliste. Le Sage peut, de par sa proximité spirituelle avec le Ciel, agir, intervenir en tant qu'émissaire du Ciel. Et comme le Ciel, c'est-à-dire HASHEM, peut tout, il lui est conféré d'agir également au même niveau sur la création. Ainsi, il pourra conseiller de réaliser telle chose pour qu'une mission aboutisse, toujours avec succès, si ses indications sont strictement respectées.

LE FRUIT DE LA MITZVA

L'histoire de cet Avrèkh Kollèl, un père de famille qui étudie la Torah à plein temps dans un Kollèl à Yeroushalayim, nous revient à l'esprit. Il n'avait pas reçu sa bourse d'étude depuis trois mois. Il comprit que le Kollèl n'avait pas les moyens de payer les Avrèkhim. Il proposa alors au Rosh Kollèl -au Rav qui en avait la responsabilité- d'aller collecter l'argent pour le Kollèl. Le Rosh Kollèl accepta et notre Avrèkh se rendit chez le Rav Aharon Yehouda Leïb STEINMANN *zatsal*, ce très grand Sage de la génération qui nous a hélas quitté il y a déjà 5 ans et demi, pour lui demander une Brakha. Puis il partit pour New York, la destination de choix des collecteurs pour les institutions de Torah. 15 jours après, il n'avait recueilli que de quoi payer son billet d'avion. Il s'en retourna dépité et découragé. Il fit part à Rav STEINMANN *zatsal* du résultat de son voyage. Le Rav lui dit qu'il avait fait trop de Hishtadlouth, d'efforts, et qu'il devait retourner à New York, mais n'y rester qu'un seul jour pour recueillir les 250 000 shékels, environ 60 000 \$, pour rembourser les dettes du Kollèl. Notre Avrèkh repartit donc pour New York et, au bout de 2 jours, il n'avait recueilli que... 30 000 \$. Il revint voir Rav STEINMANN *zatsal*, lui conta ce qui s'était passé et lui dit combien la situation du Kollèl restait préoccupante. Le Rav *zatsal* lui expliqua qu'il n'a pu collecter que la moitié de la somme parce qu'il était resté un jour de trop. On peut s'étonner et se dire que si en 2 jours il a pu recueillir 30 000 \$, en 1 seul jour il en aurait nécessairement recueilli moins. Or ce

raisonnement ne tient pas compte de deux éléments capitaux. 1. La parole du Rav STEINMANN *zatsal* tient à la fois d'une promesse et d'une Brakha -une bénédiction-. 2. Si l'Avrèkh en avait eu réellement conscience au point de s'attacher à strictement respecter la parole du Rav *zatsal*, il aurait tout fait pour se trouver en parfaite adéquation avec elle, et Hashem l'aurait aidé en conséquence. C'est ce qui s'est effectivement passé lors du 3ème voyage qu'il fit après être allé rendre compte du résultat de son second voyage. Le Rav STEINMANN *zatsal* lui dit alors de repartir pour New York, mais de n'y rester qu'une seule heure. L'Avrèkh dit qu'il aurait à peine le temps de sortir de l'aéroport et qu'il ne pourrait rien faire d'autre. Le Rav le rassura et lui dit que ce n'était qu'une fois arrivé sur place, à New York même, qu'il ne devrait rester qu'une heure, puis revenir juste après. On imagine la perplexité de notre Avrèkh. Comment en 1 heure de temps il pouvait recueillir 40.000 \$? (les besoins du Kollèl s'étaient accrus depuis). L'Avrèkh s'était totalement investi dans sa mission. Il devait à la fois strictement respecter les paroles du Rav STEINMANN *zatsal* et en même temps réfléchir comment persuader un grand donateur de faire un tel don ? C'était juste avant Soukoth et l'Avrèkh eut l'idée d'acheter le plus bel Étrog -cédrat, l'une des 4 espèces que l'on secoue avec le Loulav à Soukoth- qu'il put trouver. Après quoi il s'envola pour New York. Dès son arrivée, il se dirigea chez le premier donateur de sa liste. Il sonna et, par miracle, c'est l'homme riche en personne qui vint lui ouvrir, alors qu'habituellement un maître d'hôtel s'en chargeait. Il demanda à l'Avrèkh ce qu'il désirait. L'Avrèkh lui tendit l'Étrog. Il le regarda et fut émerveillé par sa beauté, tant il n'en avait jamais vu d'aussi parfait. Il lui demanda combien il le vendait ? L'Avrèkh lui dit qu'il avait besoin de 40 000 \$ pour éponger les dettes de son Kollèl à Yeroushalayim. L'homme eut un mouvement de recul, tant il ne s'attendait pas à une telle somme. L'Étrog était magnifique, mais 40 000 \$!... L'homme riche réfléchit et dit à l'Avrèkh d'attendre un instant. L'homme téléphona à son Rav et lui décrivit la situation. Finalement le Rav acquiesça et lui dit que oui, il pouvait l'acheter pour ce prix là ! Le riche donateur fit un chèque et il reçut le magnifique Étrog. Notre Avrèkh le bénit et repartit de suite à l'aéroport pour rentrer en Eretz Israël (4). Comment le Rav STEINMANN *zatsal* a pu conseiller et bénir un tel dénouement ? Uniquement par inspiration divine, dictée par les besoins urgents du Kollèl et la sincérité de l'engagement de l'Avrèkh pour remplir sa mission.

Le Sage pourra aussi lire sur le visage de quelqu'un ce qui lui arrive, ce qui est décrété pour lui, ou même ce qu'il a fait, telle très grande chose ou, telle autre qui hélas, n'a rien de grand.

LE NOM DE HASHEM

Le 'HAZON ISH, le Rav Avraham Yeshayahou KARELITZ *zatsal*, déjà cité, était invité à un kiddoush après une Bar Mitzva. On lui tendit un plateau rempli de boissons. Le Rav l'observa et ne prit rien. Son voisin s'inquiéta et lui

demanda : Le Rav pense-t-il que la limonade n'est pas Kachère ? Et le Rav de répondre : mais je ne vois pas le Shem HaShem, le Nom de D.ieu, planer au dessus des verres ! On s'enquit à la cuisine et l'on vit que effectivement un carton de verres, venant de l'étranger, n'avait pas été trempé au Mikvéh, par inadvertance. (5) Il faut réellement être « Davouk BaShem, entièrement attaché à HASHEM », pour voir le Nom de D.ieu planer au-dessus de verres trempés au Mikvéh. Ils y reçoivent l'empreinte, le « tampon », de sainteté.

LA PURETÉ FAMILIALE

On peut dès lors comprendre combien il est capital que chaque épouse respecte la règle de la Torah de se tremper au Mikvéh après les jours de purification qui suivent ses règles mensuelles. La sainteté des eaux du Mikvéh la recouvre alors. Mais plus encore, sa relation avec son mari sera elle aussi empreinte de sainteté. Et celle-ci sera également transmise aux enfants qui viendront à naître. Ce sera pour eux une bénédiction éternelle ! Et nous n'évoquons ici qu'un des aspects des immenses bienfaits qui résultent de l'observance de la Mitzva du respect de la pureté familiale.

L'APPARTEMENT EN CADEAU

Le fils du STEÏPELER, le Rav Shmaryahou Yossef 'Haïm KANIEVSKY *zatsal*, qui nous a hélas quittés l'an passé, pouvait, par sa prière, réduire une tumeur maligne à néant. Chose qui déroutait tous les médecins. Ce qu'il bénissait, se réalisait.

Un jour un 'Hatane qui devait se marier d'ici peu demanda au Rav 'Haïm KANIEVSKY *zatsal* dans quelle ville il pouvait acheter un appartement, sachant qu'il ne disposait que d'une faible somme d'argent. Le Rav lui dit qu'il devait acheter à Bré-Brak et, pour cela, se rendre de sa part à telle agence immobilière. Ce qu'il fit. Le directeur de l'agence réfléchit et dit au jeune 'Hatane, «Pour cette somme je ne peux que proposer de partager l'appartement de Un Tel». «De quoi s'agit-il ?» «D'un homme âgé, sans enfant et sans famille, qui est prêt à céder son grand appartement pour cette somme à la condition que le couple s'engage à s'occuper de lui jusqu'à la fin de ses jours». Le 'Hatane en parla à sa Kala qui en accepta l'idée. Ils allèrent visiter l'appartement et faire connaissance avec le propriétaire. Ils se mirent d'accord et l'achat fut conclu. Dès après leur mariage ils s'installèrent et prirent soin du vieil homme. Mais très peu de temps après, l'homme décéda subitement et rejoind le monde de vérité. Le jeune couple n'avait plus la charge du vieil homme, et il avait acquis un magnifique appartement, quasiment en cadeau avec le peu d'argent dont il disposait.

Ce n'est bien entendu pas le fait du hasard, mais bien l'effet de la bénédiction du Rav 'Haïm KANIEVSKY *zatsal*. Celle-ci, et donc les termes précis, de la ville, de l'agence, compte tenu aussi des moyens du couple, lui a été inspirée par le Ciel, selon les mérites du 'Hatane -et de sa Kala- qui s'est présenté devant lui. C'est, entre quantité d'autres possibilités, ce qu'il est donné à un Sage « Davouk BaShem, entièrement attaché à HASHEM » de réaliser.

UN PETIT SANCTUAIRE

Or cette faculté de solliciter l'aide de HASHEM peut aussi être à la portée de tous ! «Vayigzor Omer VaYikom Lakh ». Un homme qui répond aux qualités de probité et de pureté requises peut décréter en priant très sincèrement et être exaucé (Baba Metsia 106a). Chacun peut donc lui-même influencer sur son existence et concourir à la résolution de ses propres demandes. Nous n'avons hélas plus le Beith Hamikdash, le Temple, mais nous avons encore le Kottel Hama'aravi, le Mur Occidental, et nous avons aussi nos synagogues et autres Bateï Midrashoth. Nous avons aussi nos Éminents Rabbanim, les Grands Maîtres de la génération. Mais nous avons aussi notre propre foyer où, lorsqu'il y règne la paix, l'amour et le respect de la Torah, la Présence Divine s'y trouve aussi. C'est un petit Beith Hamikdash, un petit sanctuaire, qui amène sa Brakha, sa bénédiction, qui nous protège.

LE MONDE EXTÉRIEUR ET NOUS, ENFANTS DE HASHEM

Où en sont les limites du rationalisme ? Nous l'avons vu, elles sont complètement dépassées ! Et cela il faut bien le comprendre et l'intégrer. Et aussi se rendre compte que ce qui est écrit dans la Torah et ce qu'enseignent nos Rabbanim est absolument véridique et doit être vécu, pour ce qui nous concerne. La Torah nous a été donnée uniquement pour notre bien ! Et toutes les influences du monde extérieur, qui prônent autre chose, n'y feront rien. Un monde qui, ici aussi, il faut en prendre conscience, va à vau-l'eau : la dégradation morale de la société, sa perte des valeurs et la confusion qu'elle provoque dans les esprits et les comportements. À titre d'exemple, alors que dans le temps, l'honnêteté avait encore un sens, aujourd'hui mentir ou voler devient hélas presque la règle...

Il nous faut nous souvenir que nous sommes les enfants de HASHEM. Concevez-vous qu'un père qui aime ses enfants leur veuille du mal ? À D.ieu ne plaise ! Concevez-vous que les enfants de HASHEM puissent se comporter n'importe comment ? À nouveau, à D.ieu ne plaise !

Quel que soit l'éloignement que l'on peut avoir par rapport à ces repères, les cours que nous diffusons à DVAR TORAH peuvent beaucoup apporter à tous ceux qui sauront en profiter. Nous le souhaitons très vivement ! Avec nos meilleures pensées,

Ye'hie! Yoël Gronner

(1) Histoire contée par Rav David KLETZKINE *shlita* du «Kav Hashga'ha Pratite», provenant d'une descendante centenaire du 'HAFETZ 'HAÏM qui vit à Monsey aux USA.

(2) Histoire rapportée par KOUNTRASS -une publication à laquelle le plus grand nombre gagnerait à s'abonner- qui cite le site chiorim.com qui mérite également le plus vif intérêt.

(3) Histoire rapportée par le Rav Yossef 'Haïm SITRUK *zatsal* dans l'un de ses cours du lundi.

(4) Ce récit nous a été rapporté, diffusé par « Shiour Extra Court » tel : 01 72 76 17 26 le 04 09 2021 et déjà publié par nous dans le «Mot du Jour».

(5) Histoire racontée par Rav Yossef David FRANKFORTER *shlita*.

Lorsque le Peuple élu marche dans les voies d'HASHEM il jouit d'une immense félicité. Sinon, c'est la catastrophe ! Comme ce qui s'est produit le 17 Tamouz (le jeûne se déroulera du 06 07 2023 de 3:54 à 22:48 à Paris), où les Lou'hoth, les Tables de la Loi, ont été brisées et l'envahisseur est entré dans Yeroushalayim, jusqu'au 9 AV (le jeûne se déroulera du 26 07 2023 de 21:37 au 27 07 2023 à 22:24 à Paris), jour du retour des Explorateurs, de la destruction des 2 Temples et les exils qui ont suivi. Souvenons-nous-en pour nous parfaire et mériter enfin la Gueoula, la délivrance, avec la venue prochaine de Mashia'h, Amen !